

Psychologie générale TD

Névroses : Troubles léger du comportement

Psychoses : Graves troubles comme la **schizophrénie**

Programme

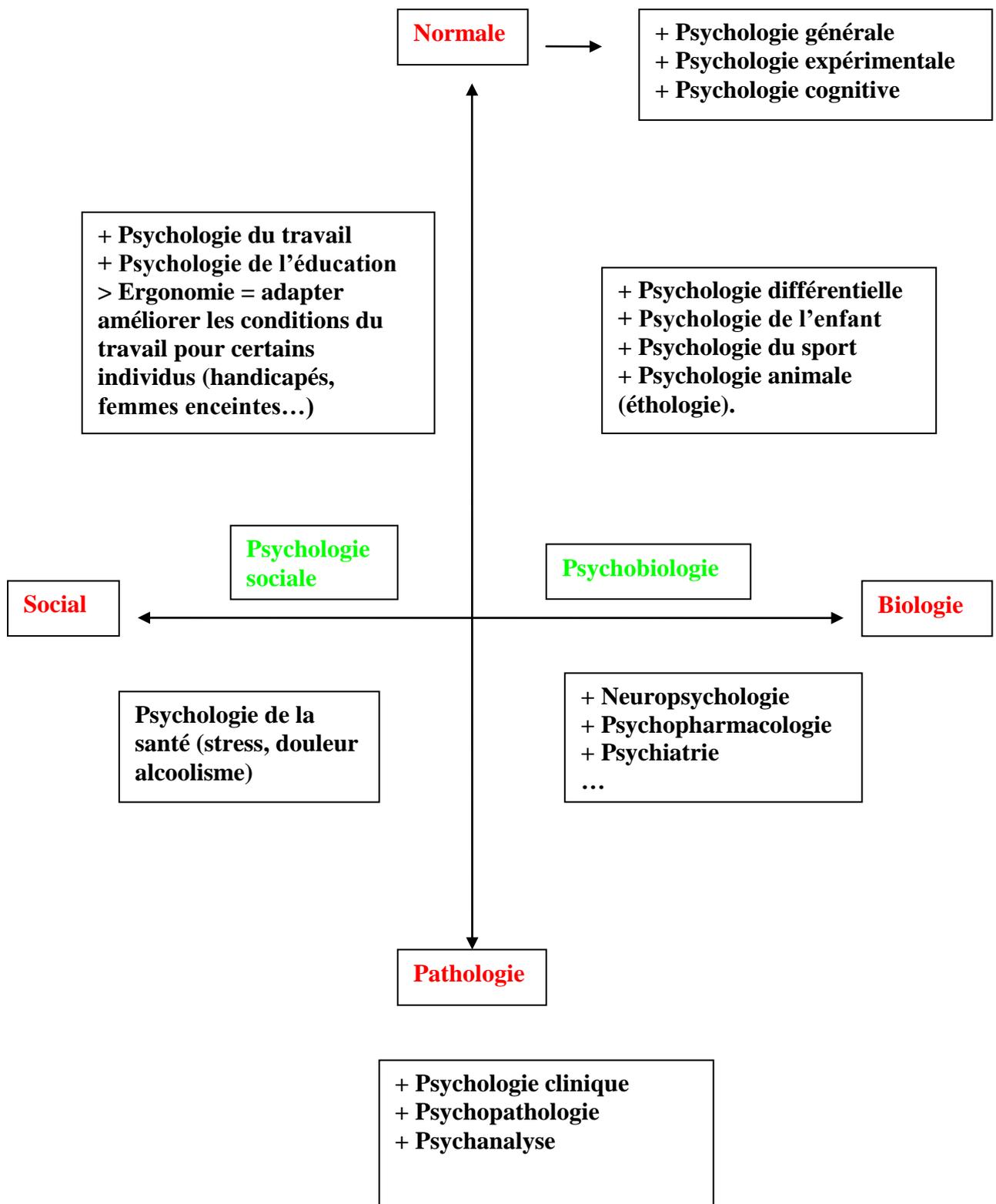
+ Enregistrement sensoriel

Information > mémoire sensorielle > Mémoire à court terme > mémoire à long terme.

+ L'apprentissage par conditionnement(s).

+ L'évaluation de la mémoire épisodique verbale ; épreuve de Grober et Bushke.

La psychologie
Cartographie – Sommaire



On considère qu'une discipline est autonome et mature si elle englobe deux aspects :

+ **Discours « théorique »** : Psychopathologie ensemble d'hypothèses, observations de faits.

+ **Une méthodologie** : la méthode clinique : rencontre entre un thérapeute et son patient dans un cadre donné.

La psychanalyse : œuvre de **Freud**. Méthode de **l'association libre**.

Les hommes sont grégaires, ils ont besoin des autres pour vivre. Si on veut « casser » un individu mentalement on l'isole.

Livre : « Petits traités de manipulation à l'usage des honnêtes gens »

La psychologie de la santé : Stress, douleur. **Exemple** : maux de dos dus au stress.

Situation d'inhibition, échappatoire possible.

> Dire sa douleur en la transférant sur un organe.

La psychologie générale : Elle a plus de 150ans d'âge, cette psychologie est qualifiée de **psychologie scientifique** car, de la même façon que les biologistes par exemple, elle utilise **une méthode que l'on appelle la méthode expérimentale**.

Objectif : Mettre en évidence les mécanismes généraux de la pensée, essentiellement chez l'homme et accessoirement chez l'animal. Cette méthode va étudier différents domaines de la **cognition** et de la **conation**.

- **Fonction cognitive** : fonction mentale supérieur. **Exemple** : Mémoire, perception, sensation, apprentissage, langage, résolution de problème, l'espace, le temps, le mouvement...
- **Fonction conative** : Motivation, émotions, personnalité.

Qu'est ce que la cognition ?

Au sens large, **le domaine du cognitif** désigne tout ce qui est en rapport à la **connaissance**. On utilise au départ nos **sens**. Toute acquisition ou apprentissage et/ou utilisation de connaissance nécessitera la mise en jeu de **processus cognitif**. On peut donc définir la **cognition** comme **l'ensemble des activités mentales plus ou moins complexes impliqués dans nos relations avec l'environnement** > les émotions, la motivation, la personnalité. La **psychologie cognitive** essaye de mettre en évidence pus d'identifier et enfin de décrire des **mécanismes hypothétiques et inobservables** qui soutendent les activités mentales supérieurs. En d'autres termes la psychologie cognitive va tenter de décrire ce qui est fait, par exemple lorsqu'une forme est reconnue, lorsqu'une phrase est comprise, lorsqu'une action est décidée ou enfin lorsqu'une solution est trouvée.

L'extrême rapidité du traitement de l'information.

On va parler de milliseconde (ms)

Nous n'aurons pas conscience de ce qui se passe entre le début et la fin du traitement de l'information.

Achromatopsie : On perçoit tout en noir et blanc.

Acquinétopsie : On ne perçoit plus les mouvement.

Pour les psychologues cognitivistes la **connaissance** ne peut pas être considérée comme **un enregistrement passif de stimuli venus de l'extérieur**. Au contraire toute connaissance suppose la **sélection de l'information qui pénètre** > notion de **filtre**. L'action n'est pas une combinaison de réflexe simple, au contraire elle implique **l'élaboration de stratégies adaptées à chaque situation**. Perception <- -> action : l'homme réagit à son environnement.

Le cerveau de l'individu est **un système de traitement de l'information** (STI) qui traite, **transforme** de façon très rapide et non consciente les informations de nature physique, celle du monde extérieur, en informations de nature mentale que l'on appelle **représentations**.

La pensée au sens large du terme : Notre pensée se présente comme **une composition complexe d'états mentaux réductibles à des états élémentaires qui s'articulent entre eux de façon logique**. On peut fractionner ces états mentaux complexes en des états plus simples mais uniquement dans le cadre du laboratoire à l'aide de **la méthode expérimentale**.

Dans l'approche du **système de traitement de l'information** on conçoit l'activité cognitive comme une **séquence, série** (l'un après l'autre, pas à pas) **d'étapes de traitement** où l'information est progressivement transformée depuis un état initial jusqu'à un état final.

La psychologie cognitive a emprunté à l'informatique le mode de représentation des étapes > un **organigramme** > se sont des « boîtes » reliées par des liens généralement des flèches qui impliquent le sens de la circulation de l'information.

Les flèches veulent dire active, stimule une boîte.

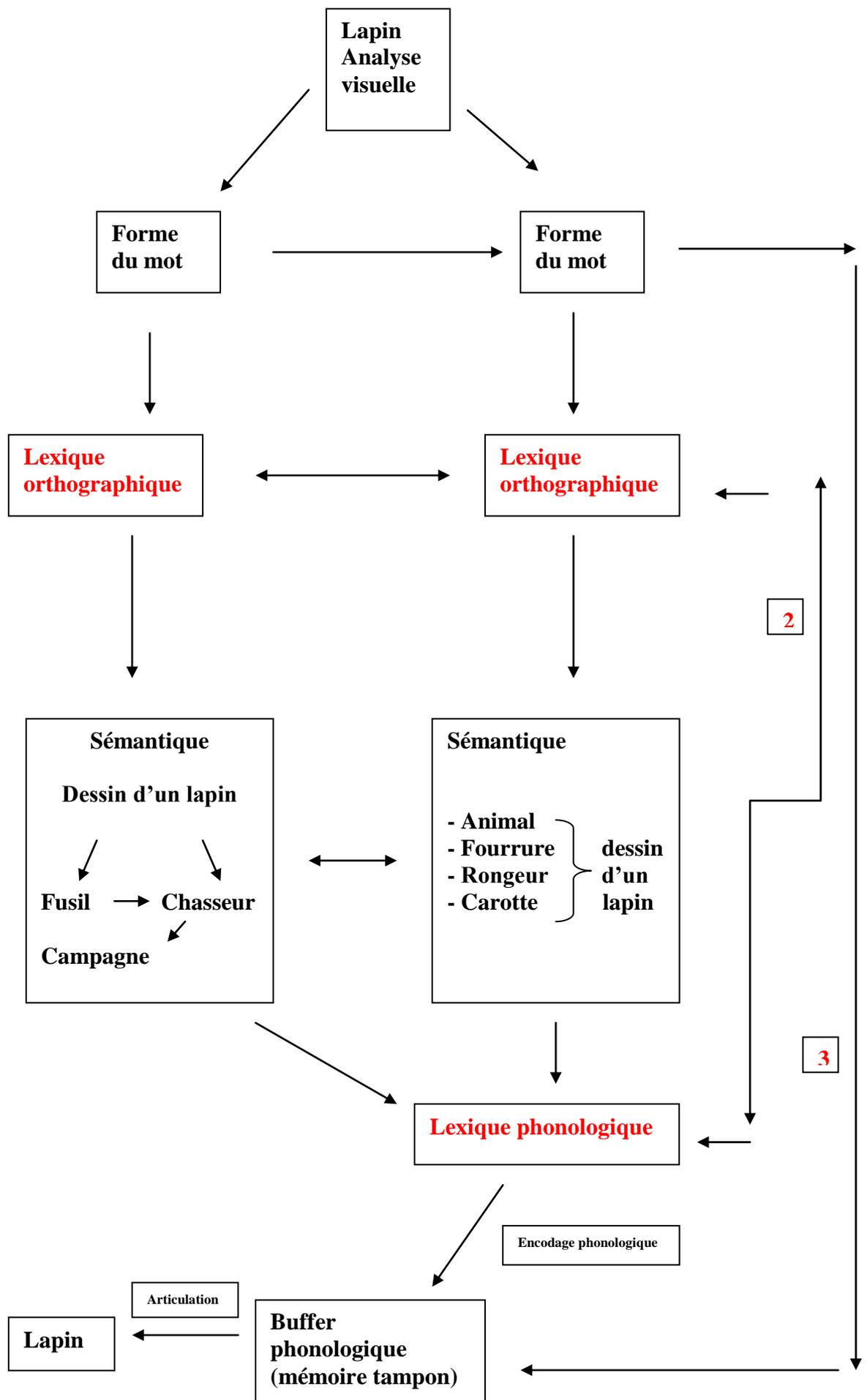
Lexique orthographique = Depuis le CP tous les mots rencontrés, ou plutôt la forme des mots.

Lexique phonologique = Connaissance de la prononciation des mots.

2 > il ne comprend pas le mot

3 > il ne comprend pas le mot et le prononce mal.

Mot irrégulier = S'écrit différemment que la prononciation.
Certaines personnes ne prononcent plus bien le mot.



L'enregistrement sensoriel

MS > MCT > MLT

C'est ce qui nous met en contact avec le monde. **Années 1960 John Lidly** > expérience avec des sujets dans le noir avec un casque avec des sons désorganisés avec un produit qui avait pour faculté de provoquer l'absence d'odeur et une absence de stimulation des membres > Au bout de quelques heures ça ne fait rien mais au bout de 72 heures il y avait des **délires** et **hallucination** chez certaines personnes. Une hypothèse est de dire que **les patients seraient en permanence bombardés de stimulations sans pouvoir organiser les informations**. La deuxième hypothèse est de dire que **la schizophrénie est en relation avec une dépression, un manque d'information** > le cerveau se désactiverait > délire hallucinations. Le cerveau de l'être humain a besoin de **stimulation**.

A chaque instant nous sommes exposé à une multitude de **stimulation** dont nous ne prenons pas conscience pour la plus part. Toute l'information qui atteint nos sens est enregistrée et d'ailleurs on appelle de ce fait **registre sensoriel (RS)** ou encore **registre de l'information sensorielle (RIS)** ou encore **mémoire sensorielle (MS)** la structure cérébrale qui garde pendant un très court laps de temps **l'information sensorielle** qui nous atteint la plus part du temps sans que nous en ayons conscience. **Exemple** : La répétition inutile > Dans cette situation les sonorités émises par le voisin ont été enregistrées dans notre **mémoire sensorielle auditive** que l'on appelle **mémoire échoïque**. Ces sons ont été maintenus pendant une ou deux secondes le temps qu'on redirige notre attention sur ces sonorités ultérieurement, on a pu traiter cette information et bien sûr en comprendre la signification.

1^{ère} question : Si les sonorités sont maintenues en **mémoire échoïque** pour être traitées ultérieurement qu'est ce qui est gardé stocké en mémoire ? Est-ce que ce sont les sons en eux même ou leurs significations ?

Dans le premier cas **l'enregistrement sensoriel serait identique au stimulus physique**. En revanche si l'enregistrement porte sur le sens du message alors le contenu en **mémoire échoïque** de deux messages formulés différemment mais ayant la même signification devrait être le même quelque soit la forme exacte de ces messages. On dit souvent qu'il s'agit de **mémoire pré catégorielle** > **pré sémantique**, ce n'est pas encore sémantique.

2^{ème} question : Pendant combien de temps l'information peut-elle être maintenue en mémoire ?

La rétention brève de **l'information sensorielle** est indispensable pour le traitement de l'information dynamique c'est-à-dire de l'information qui est le produit d'un changement.

Premier exemple : Le **langage** > Les sons constitutifs du langage sont des événements qui se produisent successivement dans le temps. Pour que l'on comprenne le mot « anticonstitutionnellement » lorsqu'on nous le dit il est impératif que lorsqu'on entend la dernière syllabe, que notre **mémoire échoïque** se rappelle des autres syllabes. Il ne faut pas avoir de dysfonctionnement de **la mémoire échoïque**.

Deuxième exemple : Il permet de révéler la mémoire sensorielle visuelle que l'on appelle la mémoire iconique. C'est l'exemple du cinéma. Une pellicule est faite de n photogrammes, comment va-t-on percevoir la continuité ? Théoriquement il existe autant de mémoire sensorielle qu'il existe de sens.

Etude expérimentale de la mémoire iconique.

Il est impossible de parler de **mémoire iconique** sans faire référence à **G. Sperling** > il a proposé deux méthodes d'études de la mémoire iconique : **la méthode de rapport complet et la méthode de rapport partiel.**

Le rapport complet : Il consiste à demander à un sujet de rapporter tout de suite après la présentation d'un groupe de lettres ou de chiffres ou les deux (items), toutes celles dont il se souvient. Ces items vont être présentés très brièvement dans une matrice visuelle pendant 50 millisecondes par exemple à l'aide d'un tachistoscope (l'ancien ordinateur de la taille d'un bureau).

Un essai : Pendant 50ms on présente une matrice visuelle ou tableau visuel composé de 12 lettres réparties en 3 rangées de 4 lettres. Il devra rapporter le plus grand nombre possible de lettres dont il se souvient. **Sperling** a observé qu ses sujets rapportaient 4 ou 5 lettres sur les 12.

Il a proposé deux interprétations : - Si le sujet ne peut pas supporter plus de 5 lettres c'est qu'il est dans **l'incapacité de voir plus de lettres.**

- Pendant que le sujet enregistre et rapporte 4 ou 5 premières lettres, **il oublie les autres lettres constitutives de la matrice.**

On est ici dans la mémoire sensorielle et pas dans la mémoire à court terme ni dans la mémoire à long terme.

Le rapport partiel : Plutôt que de demander au sujet de rapporter le plus grand nombre d'items possibles on lui demande de ne rapporter qu'une partie des lettres. Tout se passe comme avant sauf qu'à la 51^{ème} ms un son va retentir > si le son est aigu alors le sujet devra juste rapporter la rangée du haut, médium la rangée du milieu et grave la rangée du bas > Situation d'incertitude pour le sujet.

Les sujets ont rapporté en moyenne 3 lettres sur 4. **Sperling** en a conclu que globalement **les sujets avaient une capacité globale de rapporter 9 lettres sur les 12 représentées.**

Selon **Sperling** la performance observée en situation de **rapport complet** reflète les limites de la durée de la **mémoire sensorielle**. En fait pendant que le sujet identifie puis maintient en mémoire et enfin rapporte les 4 ou 5 premières lettres, **l'information concernant les autres éléments en mémoire échoïque se détériore** et donc ces lettres ne peuvent être rapportées puisque graduellement elles se sont effacées.

Pendant combien de temps l'information est-elle conservée en mémoire iconique ?

Sperling a fait varier la durée de l'intervalle de temps qui s'écoule entre la disparition de la matrice et la présentation du son. Les délais d'intervalles temporels ont été de 150ms ou 300ms ou 1000ms (1seconde pleine).

Résultat : en rappel immédiat 9 lettres de rapportées, après 150ms 7 lettres de rappelées, après 300ms 6 lettres de rappelées (ces trois résultats représentent **le rapport partiel**) et après une seconde 5 lettres de rappelés (5 représentant aussi **le rapport complet**).

La durée de vie de la représentation en **mémoire iconique** est de 300ms. Le nombre d'éléments utilisables pour le rappel diminue graduellement et se stabilise après à peu près 300ms. Lorsque l'intervalle temporel entre la disparition de la matrice et l'indice sonore est d'une seconde, la performance est identique à celle observée lors du rappel complet.

Travaux publiés en **1960**

En **1961** travaux réalisés par **Averback** et **Coriell**.

On présente aux sujets une matrice de 16 lettres disposées en 2 rangées de 8 pendant 50ms. Après la disparition des lettres un indicateur ayant la forme d'une barre situé au dessus ou au dessous d'une lettre apparaissait après une durée variable : 50ms ou 200ms. Le sujet devait rapporter la lettre indiquée par la barre.

Résultat : - Lorsque l'intervalle de temps est de 0seconde les sujets rapportent en moyenne 12 lettres sur 16 (75% de réussite).

- Lorsque le délai est de 50ms en moyenne 11 lettres sur 16 rapportées (70%).

- Lorsque le délai est de 200ms en moyenne 5 lettres sur 16 rapportées (30%).

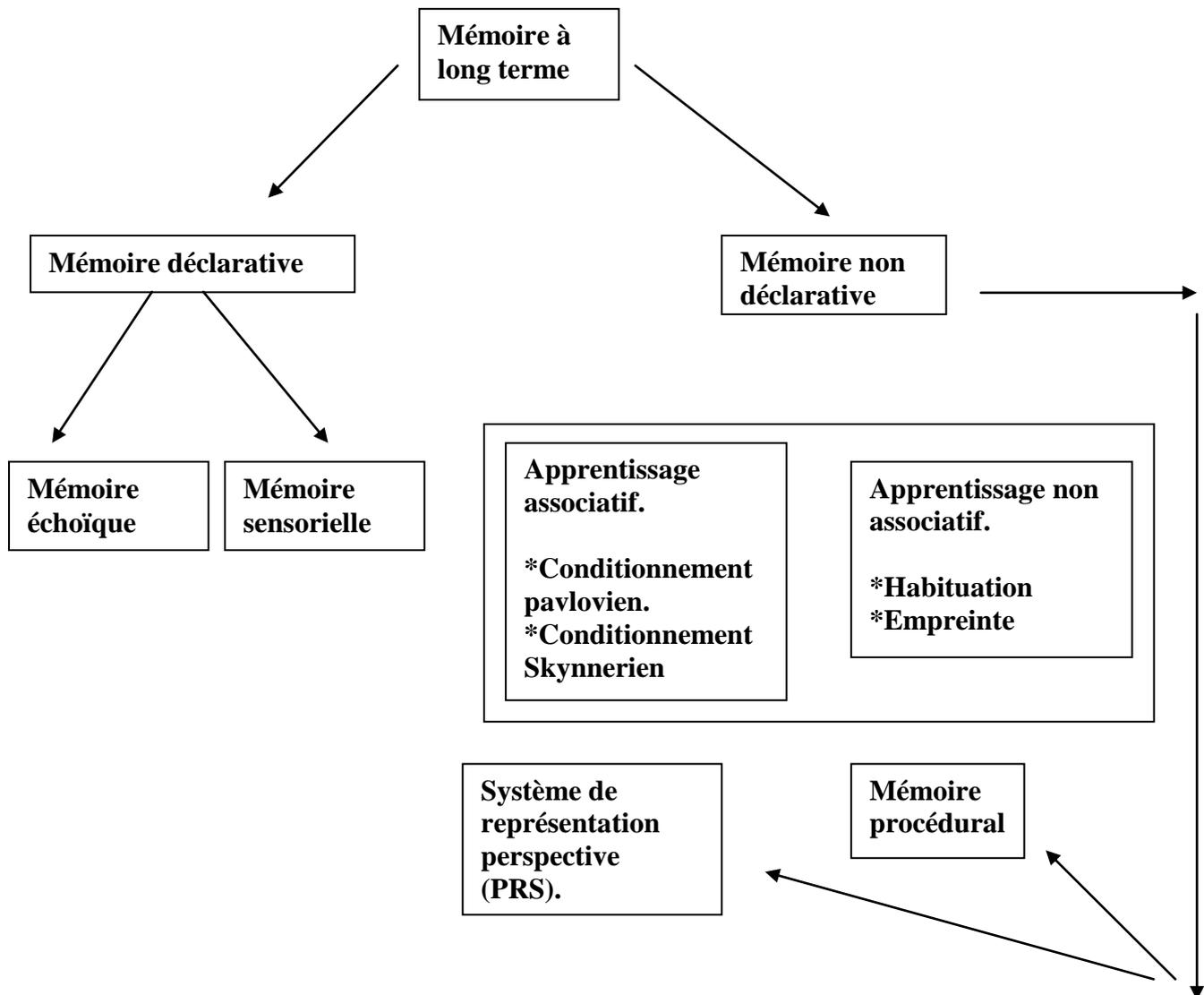
Pour les délais supérieurs (par exemple 300ms, 400ms, 500ms) la performance ne varie plus, en moyenne 30%.

La performance obtenue par ces chercheurs est légèrement supérieure à celle de **Sperling** puisqu'elle est de 12 lettres au lieu de 9 chez **Sperling**.

L'estimation légèrement supérieure est probablement liée au fait que dans leur expérience **l'indicateur est de la même modalité que la cible** > La barre et la lettre sont visuelles alors que dans l'expérience de **Sperling** il y a **le visuel et l'auditif**. Le sujet devait donc partager son attention. Ce partage de l'attention est coûteux.

L'information en mémoire sensorielle se dégrade très rapidement et le délai entre le stimulus et la présentation de l'indicateur diminue la performance parce que pendant ce temps l'information est dépassée. Puisqu'au delà de 200ms l'augmentation du délai ne diminue plus la performance, cela signifie que le sujet n'utilise plus l'information en **mémoire iconique**. En fait il rapporte ce qu'il aurait rapporté même sans indicateur c'est-à-dire en situation de **rappel complet**. On peut donc dire que l'estimation de la durée de la mémoire iconique obtenue par **Averback** et **Coriell**, soit 200ms, est compatible avec celle de **Sperling**, 300ms, autrement dit **la durée de vie de l'icône se situe entre 200 et 300ms.**

Quelques modes distincts d'apprentissage



L'apprentissage est dit **associatif** lorsque l'organisme apprend à établir **un lien temporel entre deux ou plusieurs évènements** par exemple une réponse et ses conséquences, un stimulus et une réponse. **L'apprentissage** est dit **non associatif** parce que **l'apprentissage porte sur la familiarisation** avec un stimulus unique, isolé ou bien cet apprentissage concerne deux stimuli qui n'entretiennent pas nécessairement une relation temporelle.

On s'intéresse tout d'abord à **l'apprentissage par habituation**.

Par **habituation** on considère une **diminution progressive de la réponse comportementale à un stimulus lorsque celui-ci est présenté de manière répétitive**. Ce phénomène **d'habituation** est une forme élémentaire d'apprentissage néanmoins très important puisqu'on le retrouve dans tous les règnes animales. **L'habituation** est le résultat d'un mécanisme actif grâce auquel l'organisme apprend à ne plus réagir à un stimulus qui n'apporte plus d'information ou qui n'est associé à aucune conséquence ni positive ni négative. La présentation d'un nouveau stimulus va entraîner d'emblé une déshabituaiton.

Exemple : enfant de 4h30

Forme de succion nutritive > sein de la femme, biberon.

Forme de succion non nutritives > tétine > capteurs de pression qui vont être activés.

> Indice enregistré : fréquence de succion non nutritive.

- Enfant calme, suçote gentiment la tétine

- Avec la note Mi il arrête la succion non nutritive et enregistre l'information qu'il ne connaît pas > il va focaliser son attention sélective sur cette information. $N=1 > N=8$

Pour $N=9$, juste l'essai d'après, on refait pareil et le bébé ne bronche plus > il vient d'apprendre à na plus réagir à cette stimulation qui n'a plus d'intérêt pour lui.

Avec la note Ré il fait de nouveau une pause car il ne connaît pas ce son.

- Réaction à la nouveauté
 - Réaction d'orientation
 - Réaction d'alerte
 - Sensibilisation
 - Déshabituaiton
- } C'est la même chose

L'apprentissage par empreinte

Dans plusieurs espèces animales chez lesquelles les jeunes, les petits ne sont pas capables de se déplacer dès les premières heures qui suivent la naissance on observait un phénomène très curieux. Ils vont suivre le premier **objet mobil** qu'ils perçoivent dans leur champ visuel. Dans le milieu naturel cet objet est généralement la mère biologique, par contre en laboratoire il est tout à fait possible de remplacer la mère par n'importe quel objet animé (animal ou homme) ou inanimé (n'importe quoi). Dans ce cas on observe un comportement de poursuite à l'égard d'un stimulus qui ne possède aucun caractère commun avec la mère biologique. Cette découverte a été faite par le fondateur de l'éthologie (psychologie animale) **K. Lorenzen, 1933** > prix Nobel de physiologie de médecine. **Sa découverte a été faite à une variété d'oies** (oies cendrées). **Le mécanisme d'empreinte correspond à une acquisition soudaine, c'est-à-dire un apprentissage au cours d'une période biologiquement privilégiée**. En effet l'empreinte n'apparaît que si le jeune animal est confronté à l'objet au cours d'une brève période temporelle que l'on appelle **période critique ou sensible**.

Les effets de l'empreinte sont irréversibles. Les caractéristiques essentielles de l'objet ne pourront plus être oubliées, cela aura une influence sur les comportement à l'âge adulte et notamment lors du choix du partenaire sexuel. **Par exemple les oies une foi devenues adultes essayaient de se reproduire seulement avec les hommes**.

On estime que le phénomène d'empreinte est génétiquement programmé et augmente de façon sensible les chances de survie de l'espèce.

I.) L'apprentissage associatif.

A.) Conditionnement Pavlovien, de type 1 ou répondant.

1883, Pavlov est un grand spécialiste du mou (la digestion). Il s'en foutait du psychisme
> Prix Nobel sur la physiologie digestive mais pas sur le conditionnement.

1883 > Lorsque le garçon de laboratoire (jeune homme simple d'esprit) pénétrait dans l'animalerie et bien les animaux (les chiens) salivaient énormément. Un animal salive seul avec la mise de nourriture dans la gueule. **Pavlov** observe qu'au lieu d'avoir :
Viande > Salivation il y a Vision du garçon > Salivation (réponse inconditionnelle).

Cette substitution est le résultat d'un apprentissage qu'il va falloir comprendre.

Stimulus inconditionnel → Réponse inconditionnelle
Toujours Réflexe

Stimulus inconditionnel → Réponse inconditionnelle
Viande → Salivation
Toujours Réaction réflexe

Exemple :

1.) Stimulus inconditionnel → Réponse inconditionnelle
Piqûre ou brûlure → Retrait du membre

2.) Stimulus inconditionnel → Réponse inconditionnelle
Froid → Horripilation/ resserrement des pores

3.) Stimulus inconditionnel → Réponse inconditionnelle
Jet d'aire sur la cornée → Alignement de l'œil

4.) Stimulus inconditionnel → Réponse inconditionnelle
Stimulus électrique sur la peur → Hypersécrétion
Augmentation de la sudation
> Réponse électro-dermate
Exemple : Détecteur mensonge.

Stimulus Neutre → Réaction Organisme

Stimulus Neutre (son) + Stimulus inconditionnel → Réponse inconditionnelle (son)

Puis plus tard par habituation :

Stimulus Neutre (son seulement) → Salivation (Réponse conditionnelle)

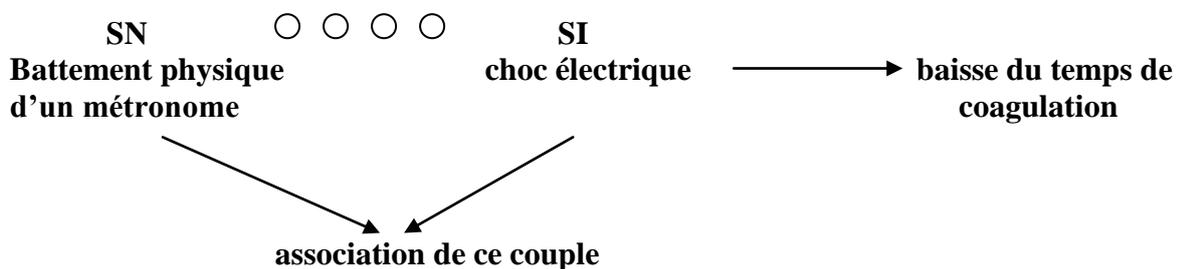
Loi d'extinction : Si on ne représente pas de temps en temps le stimulus conditionnel la réponse va diminuer puis éventuellement disparaître. De temps en temps il faut redonner le stimulus inconditionnel : **Renforcement**.

Markossian, 1957

Expérience : S'agissant de la coagulation sanguine chez l'homme, elle va être accélérée lorsqu'un individu reçoit **une stimulation désagréable**, exemple : choc électrique.

Chez l'homme sain le temps de coagulation (temps de Quike) = 90 secondes

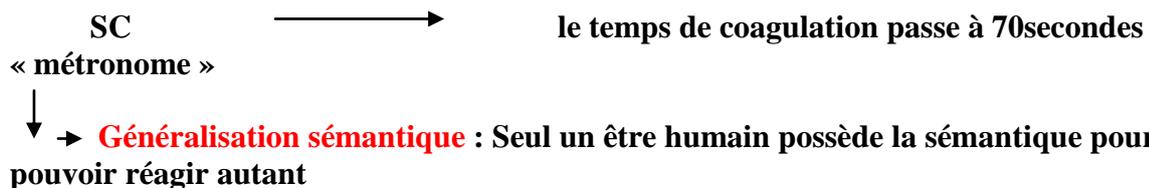
Markossian va faire l'hypothèse que par **conditionnement de type 1**, je vais apprendre à l'individu à coaguler plus vite.



Après n associations le seul fait d'entendre le battement du métronome va entraîner la baisse de temps de coagulation.

Un sujet a réussi à coaguler 50secondes plus vite qu'un sujet normal.

Markossian a remplacé le tic tac du métronome par la prononciation du mot « métronome ».



Markossian s'arrête là :

Part du mot « métronome » et utilise les 3 mots suivants :

- métropol
- métrostroï
- mikroskop

> Il observe que les sujets mettent 82,5secondes à coaguler. **Un individu coagule plus vite par conditionnement.**

B.) Conditionnement Skynnerien ou de type 2 ou opérant.

Il regroupe les apprentissages dans lesquels une réponse est maintenue ou affaiblie selon qu'elle entraîne des conséquences favorables ou défavorables pour l'individu qui les manifeste.

Contrairement au conditionnement de type 1 qui associe des réponses biologiques naturelles, c'est-à-dire réflexes innés, avec des stimuli qui ne les provoqueraient pas naturellement, **le conditionnement de type 2 s'applique aux réponses qu'un organisme émet de façon volontaire et dont les effets peuvent lui être bénéfiques ou malheureux.**

Le schéma général du **conditionnement Skynnerien** est simple :

Une **réponse** (ou **comportement**) $\xrightarrow{\text{Entraîne}}$ **Renforcement** qui rétroagit sur la réponse

Le terme **opérant** a été emprunté à **William Shakespeare** par **Skinner** en **1937** et il signifie que l'organisme fait une opération c'est-à-dire qu'il agit sur son environnement dans le but de produire un résultat appréciable.

L'organisme est actif contrairement au conditionnement répondant.

Dans ce type de conditionnement **c'est la réponse qui est importante** et non pas la situation qui la déclenche puisque c'est **la réponse qui entraîne une conséquence que l'on appelle un renforcement.**

Réponse $\xrightarrow{\hspace{2cm}}$ Renforcement
Comportement $\xrightarrow{\hspace{2cm}}$ Renforcement
Attitude $\xrightarrow{\hspace{2cm}}$ Renforcement

Un renforcement : C'est n'importe quel stimulus qui lorsqu'il fait suite à une réponse augmente la probabilité de son apparition.

Il existe 4 types de renforcement : positif, négatif, primaire, secondaire.

Le renforcement positif : Stimulus dont l'ajout à l'environnement entraîne une augmentation de la probabilité d'apparition de la réponse qui en contrôle l'apparition.

Exemple : « si tu te brosses les dents tu auras des sous pour le ciné ». Si tu adoptes le comportement désiré alors la conséquence sera les sous. Cette séquence on va la répéter et au bout d'un moment le gamin va le faire spontanément. Une fois adolescent il le fera de lui-même. Ça à faire apprendre des comportements qu'on ne ferait pas de nous même.

Le renforcement négatif : Stimulus qui a la propriété d'augmenter la probabilité d'apparition d'une réponse lorsqu'il est **retiré** de l'environnement. Un renforcement est dit négatif lorsque sa disparition entraîne une augmentation de la réponse désirée.

Exemple : Si vous ressentez les symptômes de la grippe et si ces symptômes sont soulagés par un médicament donné alors on aura tendance à reprendre ce médicament de façon autonome lorsqu'on ressentira de nouveau ces symptômes. **Le médicament est la réponse et le renforcement négatif est la disparition du symptôme.**

Le renforcement primaire : Il est lié au base biologique du comportement. Il satisfait un besoin biologique l'homéostasie (le silence des organes quand l'état est correct). **Il est inné** et de ce fait il va agir indépendamment de l'expérience antérieure de l'individu.

Exemple : La nourriture est un renforcement primaire pour quelqu'un qui a faim.

Chaleur pour quelqu'un qui a froid.

Sommeil pour quelqu'un qui en manque.

La suppression de la douleur va être considérée comme **un renforcement primaire** pour quelqu'un qui souffre.

1.) Dresser le schéma possible des événements que mettra en œuvre un conducteur en situation d'excès de vitesse depuis le moment où il aperçoit une voiture de police jusqu'au moment où il ralentit sa vitesse.

Y aura-t-il possibilité d'une généralisation de la réponse ? Si oui laquelle ?

SN : Le policier qui dépasse.

SI : Prise de conscience de l'excès de vitesse.

RI : l'angoisse, le stress, hypersécrétion d'adrénaline, rougeur, hypersudation, tachycardie.

SC : La vision du flic

RC : Le stress

Ça c'est le conditionnement pavlovien

Attitude (R) : freinage

Renforcement négatif : pas d'amende

Ça c'est le conditionnement Skynnerien

2.) Le conditionnement Pavlovien a permis la conceptualisation et la commercialisation d'un matelas spécial visant à prévenir l'énurésie (pipi au lit)

SN : Distorsion de la vessie

SI : 2 éléments : le capteur d'humidité et la sonnerie

RI : Réveil de l'enfant.

3.) Comment expliquer que 17% des français présente une phobie du discours en public ?

Phobie : Impossible de contrôler.

Peur : On peut contrôler.

SN : Le fait d'être en public

SI : Traumatisme

RI : Honte d'eux même.

4.) On va passer toute la journée à travailler toute la journée à travailler ces cours. On nous appelle pour le repas et on ressent un sentiment de bien-être. L'odeur agréable du repas devient de plus en plus proche au fur à mesure qu'on se rapproche de la salle à manger.

SN : Appel pour le repas.

SI : L'odeur.

RI : Le contentement.

R : On approche de la cuisine

Renforcement positif : on donne la nourriture.

Renforcement primaire : on a faim on mange.

5.) Quelle pourrait être la raison principale hormis des raisons économiques qui fait que 42% des français âgé de 30 ans ou plus retarde systématiquement leur visite chez le dentiste ?

Non procédurale = implicite

Mémoire de travail (ou mémoire primaire)= mémoire déclarative

Rappel libre : pour évaluer la mémoire à long terme.

Empan de mot : Pour évaluer la mémoire à court terme.

Rappel sériel immédiat : l'empan.

Encodage profond : sémantique.

Epreuve de mémoire épisodique verbale que l'on appelle test au épreuve de **Grober** et **Bushke**. Elle débute par une phase de contrôle de l'**encodage** qui permet d'induire un **encodage sémantique** c'est-à-dire profond. Cet **encodage** sera suivi par un **rappel libre** et si besoin par trois **rappels indicés**. Ensuite aura lieu une épreuve de reconnaissance et 20 minutes plus tard le sujet sera soumis à un **rappel libre différé** et si besoin à une dernière épreuve de **rappel indicé différé** (planche avec mots) pendant deux minutes. Comptage à rebours pendant 20 secondes, puis **rappel libre** N°1 et note l'ordre des mots rappelés pour voir s'il y a **effet de primauté/récence**. Puis ensuite rappel indicé pour retrouver les mots qui n'ont pas été rappelés. Puis on fait le total : RL : 8 ; RI : 4 ; RL + RI : 12/16mots.

Persévération : Le fait que le sujet rappelle plusieurs fois le même mot.

Intrusion : Le rappel d'un mot qui ne faisait pas parti de la liste.

Interférence proactive : Le sujet rappelle un mot qui a « glissé » à l'autre liste.

Interférence rétroactive : Effet d'effacement d'une nouvelle information sur l'ancienne. Partie constituante de l'oubli.

Reprendre le comptage à rebours pendant 20 secondes. Puis **rappel libre** N°2 pendant deux minutes puis si besoin est **indiqué**, puis **rappel libre** N°3 si besoin **avec indice**. 3 rappels pour voir l'**apprentissage**, l'**encodage**, la **récupération**, **disponible**, **accessible**. Puis tâche de **reconnaissance**, on propose 48 mots présentés individuellement sur une planche, il doit dire si oui ou non il a déjà vu le mot.

Mots soulignés = **encodage** (**astérisque** = proche sémantiquement (distracteur)).

Mots normaux = neutre.

Rappel libre > rappel indicé > reconnaissance.

Ordre du plus dur au plus facile.

48 mots dont 32 appartiennent à la même catégorie sémantique, 16 mots appartiennent à une nouvelle catégorie sémantique. On laisse passer 20 minutes où le patient ne doit pas parler, faire des gestes (dessiner un cube, allumer cigarette, mettre un manteau...) puis dernier rappel libre différé comparé avec rappel libre 3 pour voir l'oubli (**mauvaise consolidation de l'information**).